

L'athlète Mimoun est mort : portrait d'un converti

Un grand champion s'est éteint le 27 juin, à 92 ans. Qui était aussi un grand patriote et un chrétien fervent qui ne cachait pas sa foi. Résumé d'une vie intense. C'est l'histoire d'un Berbère devenu « plus gaulois que les Gaulois ». Et d'un musulman converti au catholicisme qui ne faisait pas mystère de ses convictions religieuses.



Un Algérien très pauvre

Quand il est né, en 1921, à Telagh, près d'Oran, il s'appelait Ali Mimoun Ould Kacha. L'Algérie était encore française. Le futur athlète naît dans une famille de paysans très pauvres. Sa mère, Halima, qu'il vénérera toute sa vie, tissait des couvertures pour gagner sa vie. « *Je devais avoir huit ans, se souvient-il. Ma maman allait chercher le bois en forêt sur sa bourrique. Et je l'accompagnais ; je trottais à côté de sa bourrique. Dix kilomètres !* » A onze ans, il obtient son certificat d'études, avec mention « bien ». Sa mère veut faire de lui un instituteur, au vu de ses résultats. Mais la bourse qui aurait pu lui permettre de continuer ses études lui est refusée, alors que, raconte-t-il, « *des fils de colons, moins bien notés, furent boursiers* » (2). Il décide alors de travailler pour aider sa mère et, la veille de ses dix-huit ans, s'engage comme simple soldat. Nous sommes en 1939, l'armée va avoir besoin de bras. « *Je me suis engagé plus pour connaître la France que pour la défendre* », reconnaîtra-t-il plus tard (1). Il fera finalement les deux.

Un entraînement pendant la guerre

Mimoun est affecté au 19^e régiment d'infanterie. Il se retrouve sur la frontière belge durant neuf mois. Puis c'est la débâcle, qui le conduit à Bourg-en-Bresse. À côté de la caserne, il a vite fait de repérer un stade, dans lequel il s'entraîne régulièrement. Le patron, Henri Villard, s'occupe de lui et le présente à une compétition, sa première : le championnat départemental de l'Ain, sur 1 500 mètres. « *Devant 4 000 personnes, ce jour-là, j'ai mis vingt mètres dans la vue au favori et remporté la course* », se rappelle-t-il. Un champion était né. Mais la guerre continue. En 1943, Mimoun est en Tunisie, où il se bat avec ses compagnons d'infortune de la division de Constantine, contre l'Afrika Korps. En décembre, le caporal-chef Mimoun débarque en Italie. Le 28 janvier, alors qu'il se bat à Monte Cassino, sous les ordres du général Juin, il est gravement blessé à la jambe par un éclat d'obus. Il manque d'être amputé, mais les médecins de l'hôpital de Naples sauvent sa jambe. Une courte période de convalescence et le voilà reparti.

Garçon de café, médaillé olympique et béni de Dieu

Démobilisé en 1946, gagnant sa vie comme garçon de café, il entame une carrière de coureur de fond. Il enchaîne les succès : il devient champion de France (1947), médaillé olympique (1948, 1952), et domine l'athlétisme français (5 000 et 10 000 mètres), avec Zatopek, durant les années cinquante. Mais sa véritable heure de gloire internationale sonnera en 1956, quand il remporte, à trente-cinq ans et sous une chaleur accablante, le marathon de Melbourne. À l'époque, il n'est plus tout à fait le même homme. L'année précédente, un ami l'a entraîné à Lisieux, se recueillir devant les reliques de sainte Thérèse. Là, il s'est converti. « *Il se disait sans cesse béni de Dieu, nous a déclaré Pierre Fournet, maire de Bugeat, en Corrèze, dont sa femme était originaire. Et sur ses lettres, à côté de sa signature, il écrivait EED, pour « espère en Dieu ».* « *Je considère qu'il est très important d'avoir des repères et des valeurs intangibles, disait Alain Mimoun. Pour moi, c'est la France, la foi en Dieu, tout le monde sait que je suis très croyant* »